

En page 2 :

RÉVÉLATIONS SUR LES OFFRES
DE PAIX DES
EMPIRES CENTRAUX EN 1917

PREMIÈRE RÉUNION DU CONSEIL ÉCONOMIQUE EXCELSIOR

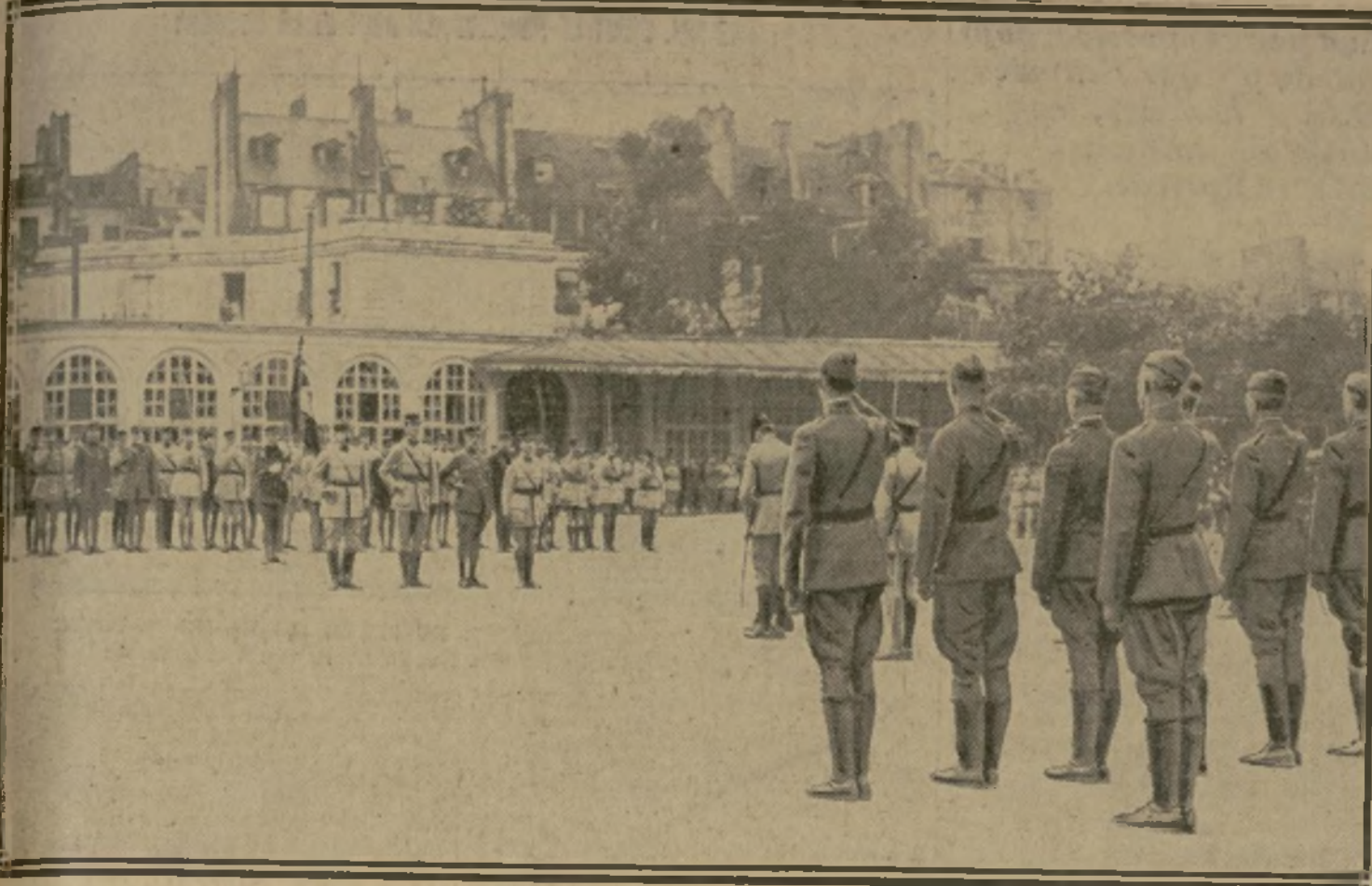
10^e Année. — N° 3.174. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
40, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI
30
JUILLET
1919

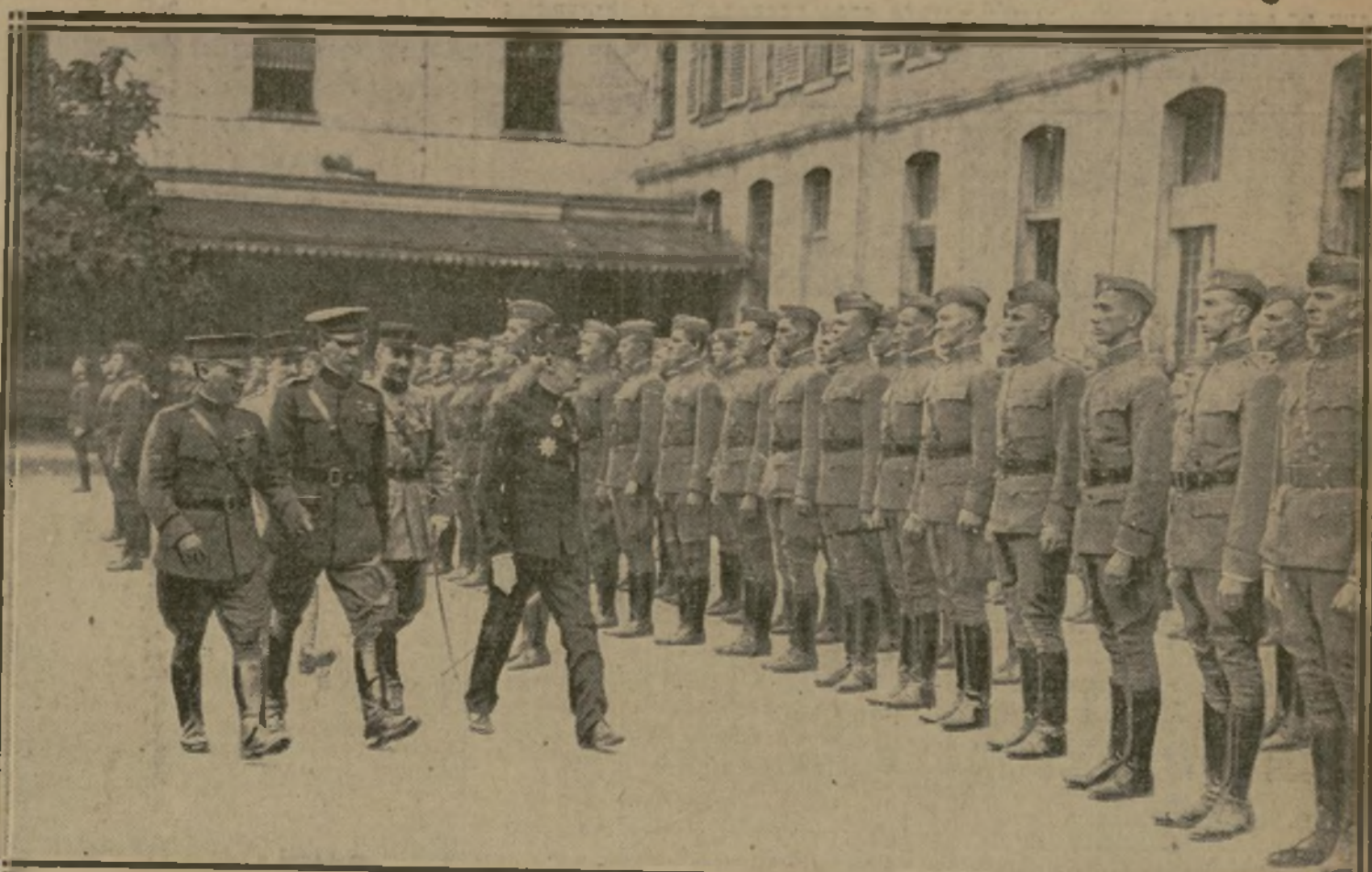
Si une doctrine est
vraie, il ne faut pas
la craindre; si elle
est fautive, encore
moins, car elle tom-
bera d'elle-même.
RENAN.

LA RÉCEPTION DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE AMÉRICAINE DE WEST-POINT A POLYTECHNIQUE



LA PRÉSENTATION DU DRAPEAU DE L'ÉCOLE AUX AMÉRICAINS

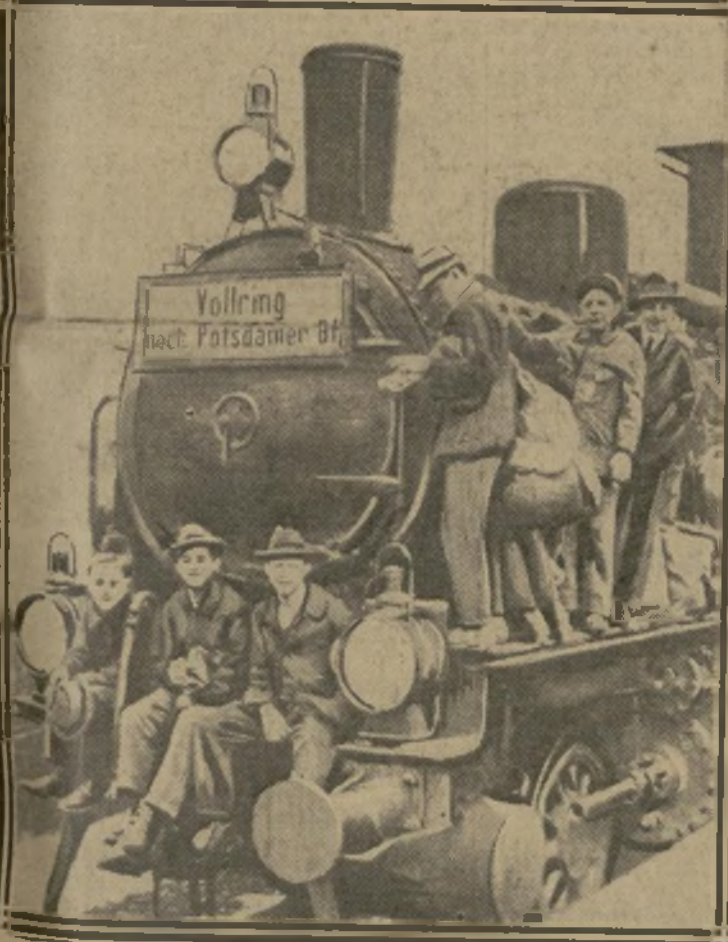
Récemment, le maréchal Joffre passait en revue, à Polytechnique, les élèves de l'école qui, pendant la guerre, ont gagné au front des décorations et des grades. Hier, dans la même cour d'honneur, le général Turmer, commandant l'école, a reçu et passé en revue les élèves de l'école militaire américaine



LE GÉNÉRAL TURMER PASSE LES AMÉRICAINS EN REVUE

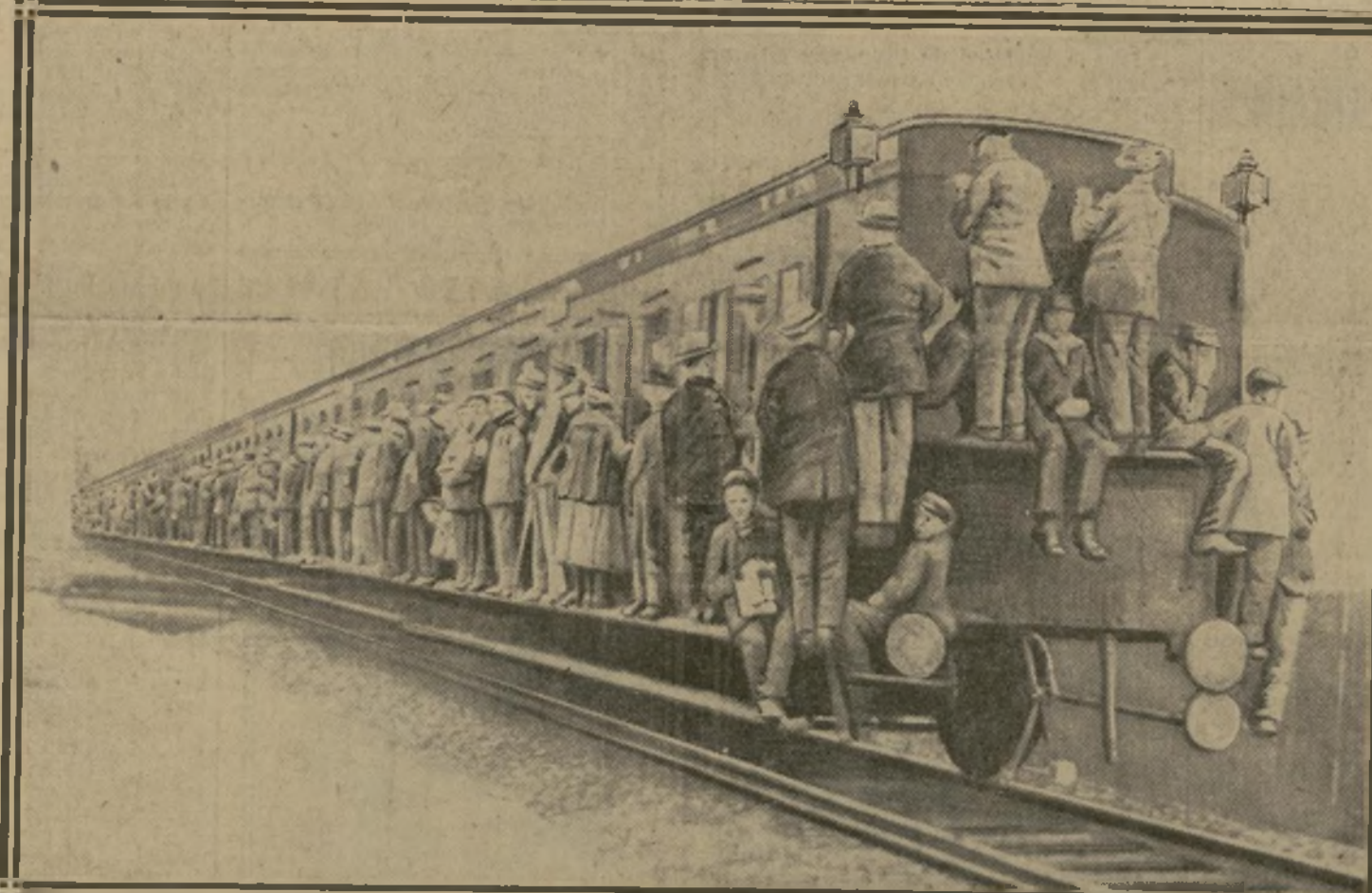
de West-Point. Après la présentation du drapeau de Polytechnique et une revue rapide, sans défilé, les officiers américains furent présentés personnellement au général Turmer, qui remit ensuite des décorations à quatre officiers instructeurs français. Ceux-ci se sont particulièrement distingués durant la guerre.

LA GRÈVE DES TRANSPORTS A COMPLÈTEMENT BOULEVERSE LA VIE A BERLIN

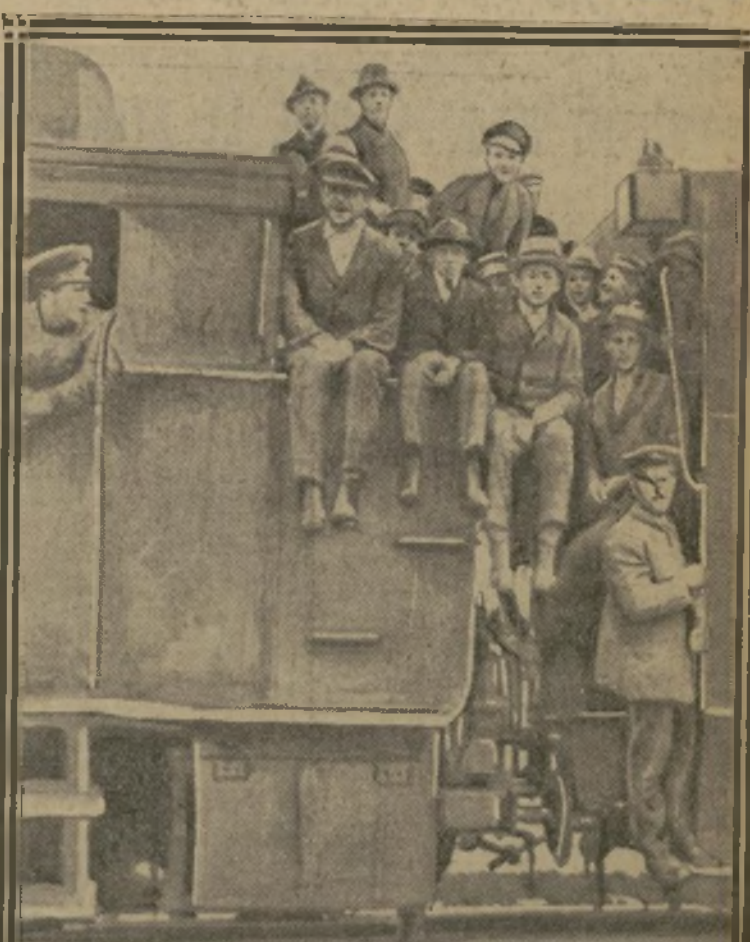


LOCOMOTIVE PRISE D'ASSAUT

La grève des transports qui vient de sévir à Berlin a plongé les habitants de la capitale allemande dans le plus grand embarras. Chemins de fer métropolitains, tramways, taxis, fiacres, rien ne fonctionnait. Des entrepreneurs de transports isolés assuraient le service comme ils pouvaient, sur les principales



ASPECT D'UN CONVOI DU MÉTROPOLITAIN DE BERLIN PENDANT LA GRÈVE



LES VOYAGEURS MONTAIENT PARTOUT

lignes, avec des camions et les véhicules les plus disparates. Au bout de deux jours, quelques trains purent être remis en circulation, pilotés par des mécaniciens de fortune. Ces trains, très rares, étaient naturellement pris d'assaut par le public, comme le montrent nos trois photographies, prises à Berlin.

LES ANCIENNES BARAQUES MILITAIRES DEVIENNENT DE CHARMANTES MAISONS DE CAMPAGNE



L'EXTÉRIEUR D'UNE BARAQUE ANGLAISE AMÉNAGÉE EN COTTAGE

Un grand nombre de maisons de bois construites pour l'armée britannique sont vendues actuellement en Angleterre à des prix fort avantageux pour toute personne désirant posséder une habitation à la campagne. Ce n'est pas le cottage élégant, rêvé par tout homme d'affaires, mais, par ces temps de vie chère,



VUE INTÉRIEURE DE LA MÊME BARAQUE AVEC SON MOBILIER

l'occasion n'est pas négligeable. La baraque est vendue 2.500 francs. Pour la transformer en une maison sinon luxueuse, du moins fort confortable, il en coûte à peu près autant. Le mobilier simple et pratique que l'on voit ici est fourni pour 7.500 francs. Ces baraques obtiennent en Angleterre un très gros succès.

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

CURIEUX CAS D'AMNÉSIE

Par FRANCIS DE MIOMANDRE

L'amnésie est une des maladies mentales les plus dangereuses que je connaisse, nous déclara un soir, au cercle, notre vieux camarade Louis Lecomte, un soir que nous avions beaucoup parlé de ces troubles de l'esprit. Mais, hélas ! dangereuses surtout pour les autres, comme vous l'avez vu.

J'avais fait, il y a quelques années, la connaissance d'un homme charmant. Il s'appelait Norbert Fiedmont. Je me liai très vite avec lui d'amitié, encore qu'il fut extrêmement réservé au point que j'ignorai toujours jusqu'à son domicile. Mais j'aime assez ce genre. Au club, il jouait petit jeu, toujours très serré, et il perdait rarement. Moi, qui suis un fantasiste, j'aurais préféré mille fois voir se fondre toute ma fortune que de la défendre, et même de l'augmenter par des moyens pareils : pour des différences de deux louis en sa faveur, il déployait des ruses de comarçonnage qui sautaient à la fois de la faillite. Un jour, cependant, il se départit de cette prudence. Nous jouions au poker. Je ne sais pas très bien ce qui se passa. Mais il y avait dans notre groupe un garçon qui se nommait Lauviquet, une sorte de cerveau brûlé qui adorait le désordre et les complications. Il s'était mis dans la tête d'affoler le prudent Fiedmont. Il mena les choses de telle sorte que les enjeux finirent par dépasser l'importance, sans que nous nous en fussons aperçus, et Norbert, entraîné sans s'en douter dans ce vertige, se leva de table en me disant trois mille francs... Il tâta dans ses poches, ne trouva rien, puis, me souriant d'un air aimable, me dit, très simplement : « Je vous les ferai tenir demain dans l'après-midi. » Je l'assurai qu'il pouvait prendre son temps, que je n'étais nullement pressé. Et nous sortîmes, nous allâmes faire un tour au Pré-Catelan, et nous bûmes chacun deux tasses de lait, non sans en offrir une partie à ce charmant petit singe qu'il avait alors dans la Laiterie, et qui surmontait si courageusement sa mélancolie par la distraction de sa tige à la vache qu'il avait adoptée comme amie et comme cousin.

Trois jours se passèrent sans que j'eusse l'occasion de rencontrer Norbert. Je n'y fis aucune attention. Le quatrième jour, je me heurtai à lui au coin de la rue de la Paix et de la rue Daunou. J'avais une fêta à acheter pour une parente qui me l'avait demandée. J'entraînai chez un bijoutier, Fiedmont m'y suivit. Au moment de payer, je m'aperçus que je n'avais pas de monnaie... Alors, me tournant vers mon compagnon, je lui dis, en riant :

— Oh ! tenez, cher ami, vous seriez gentil de m'avancer deux louis sur les cent cinquante que vous me devez de l'autre soir. Il me regarda avec stupeur :

— Cent cinquante louis ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que vous voulez dire ? Et de quel soir parlez-vous ?

— Mais de mercredi dernier, répliquai-je, vous savez bien. Nous avons joué ensemble au cercle. Vous avez perdu trois mille francs sur parole.

Il éclata d'un rire jeune et frais, où s'avérait l'ingénuité parfaite de son âme.

— Vous êtes un humoriste, déclara-t-il. Oh ! c'est charmant. Et vos fantaisies sont énormes... Si vous avez besoin de deux louis, cher ami, vous n'avez besoin de deux louis, vous n'avez besoin de rien. Je suis trop heureux de vous rendre ce petit service. Tenez, les voilà !

Il paya le marchand, il le paya de force, parce que, moi, je ne voulais pas, un peu agacé. Nous sortîmes. Dans la rue, il me prit affectueusement le bras et voulut à toute force savoir pourquoi j'avais inventé cette « blague ». Je lui racontai par le menu la fameuse soirée du poker, et même la promenade à la Laiterie.

Il se rappelait fort bien les moindres grimaces du petit singe, mais tout ce qui concernait les heures passées au club et les propos qu'on y avait tenus lui échappaient complètement.

— Trois mille francs ! Vous pensez bien que ça m'aurait frappé, conclut-il, en riant de son bon rire enfantine.

Et, après m'avoir donné deux petites tapes sur le front (car il savait que j'écrivais à ses heures, et des vers), il ajouta :

— Toujours cette satanée imagination ! Enfin, n'oubliez pas que vous me devez deux louis, pour le fêta !

Je le quittai fort troublé. Que faire ? Il était visible qu'il ne se rappelait plus rien, et sa sincérité ne faisait pas de doute. Je tentai à diverses reprises, mais sans résultat appréciable, d'enchaîner aux faits retenus par sa mémoire les faits oubliés de la nuit de jeu. Impossible. Il y avait là, dans le cerveau de mon ami, un trou, un abîme, que rien ne comblait. J'eus un instant l'idée d'en appeler au témoignage de Lauviquet. Mais cela me gênait, car Lauviquet n'avait point Fiedmont, et il aurait peut-être donné de ce phénomène une interprétation désobligeante. Je gardai donc le silence, me contentant, chaque fois que je rencontrais Norbert, de le remettre sur la voie du souvenir. S'il avait manifesté quelque agacement de mon insistance, peut-être me serais-je décidé à faire intervenir des témoins, mais, comme il en riait avec un éternel, une inépuisable bonne humeur, je ne saisis pas comment j'y prendrais, et je finis par abandonner la partie.

Les mois, les années passèrent. Lauviquet mourut, mon autre partenaire partit pour l'Argentine et s'y installa. Il arriva un moment où nous fûmes entourés par de nouvelles figures, tous nos anciens camarades étant tour à tour disparus. Cependant on jouait toujours, et Fiedmont avec sa prudence habituelle, mais je dois le dire, avec d'autres que moi, car je ne sais quelle répugnance m'empêchait de m'asseoir devant lui à une table verte. Un soir, un soir seulement, je le saisis comment il se fit que je consentis à jouer. Je tenais la banque au baccara. Fiedmont, qui pointait sur le tableau de droite, la fit sauter. Je lui relevais cinq mille francs. Il riait d'un rire que je ne trouvais plus jeune ni frais du tout.

Alors, exaspéré, je lui criai :

— Trois fois de cinq, reste deux. Je profite de cette occasion d'en finir avec une vieille histoire. Vous aurez cent louis demain, ce qui vous revient, pas un sou de plus !

Et j'essayai d'expliquer ce qui s'était passé à mes collègues du cercle. Mais ni Lauviquet, ni aucun de nos amis d'alors n'était là pour témoigner contre Norbert, qui disait :

— Ce serait trop facile, vraiment. Voilà six ans que vous m'avez monté ce bateau, on dirait uniquement pour me frustrer ce soir.

Vous me devez cinq mille francs : vous me les paierez.

La discussion ne tarda point à dégénérer en bagarre. Quelques-uns des assistants en tenaient pour moi, mais sans savoir pour quelle raison. La majorité était nettement contre, et répétait tout en me martelant :

— Ce serait trop facile. Vous devez cinq mille francs. Vous les paierez.

Et le plus beau, c'est que, sous peine d'être disqualifié par quatorze imbéciles dont j'aurais vraiment dû me soucier comme de mon savetier et de ma portière (mais l'amour-propre a de ces mystères), il me fallut m'exécuter.

Trois et cinq font huit. La maladie de mon ami me coûtait huit mille francs. Vous pensez si, depuis, je me méfie des amnésiques.

Francis de MIOMANDRE.

LA CHAMBRE VOTE
UN DOUZIÈME PROVISIOIRE
POUR LES DÉPENSES D'AOUT

Nous sommes au 30 juillet, et, en dépit des prévisions de M. Klotz, ministre des Finances, le budget des services civils pour 1919 n'est pas voté par les deux Assemblées. Le Sénat n'en a même pas commencé la discussion. Aussi la Chambre a-t-elle voté hier un nouveau douzième provisoire, applicable aux dépenses civiles d'août 1919.

Il s'agit d'un crédit de 98.448.253 francs, dont 79.514.688 francs pour les dépenses des budgets annexes. M. Emmanuel Brousse, ministre des Finances, a déclaré que les dépenses civiles, signalant en particulier les dépenses considérables de marchandises et de matériel que l'on peut quotidiennement constater dans les entrepôts généraux de l'aviation à La Folie (Nanterre).

Dans les régions libérées, les habitants n'ont ni linges, ni toiles. Or, à La Folie, les rouleaux de toiles de lin, de toile de coton, de tussor ne manquent pas. On en compte plusieurs millions de mètres. De temps en temps, le service de la liquidation des stocks cède ces toiles à des prix infimes à des négociants qui les revendent à des prix extrêmement élevés dans les régions libérées. Pourquoi ne pas céder directement ces stocks aux régions libérées ?

M. Paul Morel, sous-secrétaire d'Etat à la Liquidation des stocks, a affirmé que ces ventes n'avaient lieu qu'après avis au service des régions libérées pour lui signaler les stocks pouvant être mis à sa disposition. Il fit observer que ce dernier obtenait, par préférence, ce qu'il demandait.

Alors, conclut M. Emmanuel Brousse, c'est le ministère des Régions libérées qui manque à son devoir.

Un fait signalé par M. Bonniard fit impression sur la Chambre. Les magasins de la Folie auraient vendu à des prix de 22.000 kilos de roulements à billes à 5 francs le kilo.

Or, les grands roulements coûtent, normalement, 40 francs le kilo ; les petits 80 francs.

M. Ribeyre protesta contre les nouveaux droits de douane ad valorem, qui empêchent les importations et la baisse des prix des denrées. M. Emile Dumas exposa les tribulations d'un démolisseur de Rouilly. Il obtint du moins de M. Abram la promesse d'une enquête et de nouvelles lois.

Au 50 juin, il y avait eu 200.000 demandes de primes fixes à livrer.

Plus loin, M. Paul Morel indiqua encore que les stocks américains seraient mis à la disposition du public par l'intermédiaire des coopératives ou des groupements de commerçants.

Après le rejet, par 338 voix contre 411, d'un amendement de M. Aristide Johert, tendant à la suppression des fonds secrets — amendement contre lequel M. Pams, ministre de l'Intérieur, avait posé la question de confiance — et une interminable discus-

sion sur le contrôle parlementaire des dépenses, le projet de douzième fut voté par 402 voix contre 64.

La Chambre discutera, cet après-midi, les crédits demandés pour le relèvement des soldes militaires. — LÉOPOLD BLOND.

UTILE RESTRICTION

Dans le langage courant, se restreindre, c'est se priver. Il n'en est pas toujours ainsi. Car, si certains de nos besoins sont nécessaires, comme celui de se nourrir, de se vêtir, de se chauffer, certains autres, nés d'une habitude fâcheuse, présentent au contraire un caractère artificiel et factice.

Parmi ces derniers, l'un des plus nuisibles, aujourd'hui, pour notre pays, est ce besoin qu'éprouvent tant de Français d'entasser, sans aucun profit ni revenu, des espèces métalliques et des billets de banque.

Restreindre ce prétendu besoin, cause de l'inflation monétaire, s'impose aujourd'hui impérieusement. Contre cette fureur d'accumuler, suivant les propres termes de la loi, l'excédent des dépenses, il est nécessaire de mener aujourd'hui la bonne lutte. La victoire économique est à ce prix.

Un procédé d'excellente tactique financière s'offre à cet effet. Il consiste à employer ses moindres disponibilités à l'achat des Bons et Obligations de la Défense Nationale, opération aussi utile et aussi profitable aux prêteurs qu'à l'Etat.

Bourse de Paris du 29 juillet 1919

100 francs	71 40	+ 3 74	100	400	
50 francs	35 70	+ 1 87	50	200	
25 francs	17 85	+ 0 93	25	100	
10 francs	7 14	+ 0 37	10	40	
5 francs	3 57	+ 0 19	5	20	
2 francs	1 78	+ 0 09	2	10	
1 franc	0 89	+ 0 04	1	5	
50 centimes	44 95	+ 1 91	50	200	
25 centimes	22 47	+ 0 95	25	100	
10 centimes	9 18	+ 0 38	10	40	
5 centimes	4 59	+ 0 19	5	20	
2 centimes	2 29	+ 0 09	2	10	
1 centime	1 14	+ 0 04	1	5	
0,50 centime	0 57	+ 0 02	0,50	2	
0,25 centime	0 28	+ 0 01	0,25	1	
0,125 centime	0 14	+ 0 00	0,125	0,50	
0,0625 centime	0 07	+ 0 00	0,0625	0,25	
0,03125 centime	0 03	+ 0 00	0,03125	0,125	
0,015625 centime	0 01	+ 0 00	0,015625	0,0625	
0,0078125 centime	0 00	+ 0 00	0,0078125	0,03125	
0,00390625 centime	0 00	+ 0 00	0,00390625	0,015625	
0,001953125 centime	0 00	+ 0 00	0,001953125	0,0078125	
0,0009765625 centime	0 00	+ 0 00	0,0009765625	0,00390625	
0,00048828125 centime	0 00	+ 0 00	0,00048828125	0,001953125	
0,000244140625 centime	0 00	+ 0 00	0,000244140625	0,0009765625	
0,0001220703125 centime	0 00	+ 0 00	0,0001220703125	0,00048828125	
0,00006103515625 centime	0 00	+ 0 00	0,00006103515625	0,000244140625	
0,000030517578125 centime	0 00	+ 0 00	0,000030517578125	0,0001220703125	
0,0000152587890625 centime	0 00	+ 0 00	0,0000152587890625	0,00006103515625	
0,00000762939453125 centime	0 00	+ 0 00	0,00000762939453125	0,000030517578125	
0,000003814697265625 centime	0 00	+ 0 00	0,000003814697265625	0,0000152587890625	
0,0000019073486328125 centime	0 00	+ 0 00	0,0000019073486328125	0,00000762939453125	
0,00000095367431640625 centime	0 00	+ 0 00	0,00000095367431640625	0,000003814697265625	
0,000000476837158203125 centime	0 00	+ 0 00	0,000000476837158203125	0,0000019073486328125	
0,0000002384185791015625 centime	0 00	+ 0 00	0,0000002384185791015625	0,00000095367431640625	
0,00000011920928955078125 centime	0 00	+ 0 00	0,00000011920928955078125	0,000000476837158203125	
0,000000059604644775390625 centime	0 00	+ 0 00	0,000000059604644775390625	0,0000002384185791015625	
0,0000000298023223876953125 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000298023223876953125	0,00000011920928955078125	
0,00000001490116119384765625 centime	0 00	+ 0 00	0,00000001490116119384765625	0,000000059604644775390625	
0,000000007450580596923828125 centime	0 00	+ 0 00	0,000000007450580596923828125	0,0000000298023223876953125	
0,0000000037252902984619140625 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000037252902984619140625	0,00000001490116119384765625	
0,00000000186264514923095703125 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000186264514923095703125	0,000000007450580596923828125	
0,000000000931322574615478515625 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000931322574615478515625	0,0000000037252902984619140625	
0,0000000004656612873077392578125 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000004656612873077392578125	0,00000000186264514923095703125	
0,00000000023283064365386962890625 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000023283064365386962890625	0,000000000931322574615478515625	
0,000000000116415321826934814453125 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000116415321826934814453125	0,0000000004656612873077392578125	
0,000000000058207660913467407221875 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000058207660913467407221875	0,00000000023283064365386962890625	
0,0000000000291038304567337036109375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000291038304567337036109375	0,000000000116415321826934814453125	
0,00000000001455191522836685180546875 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000001455191522836685180546875	0,000000000058207660913467407221875	
0,000000000007275957614183425902734375 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000007275957614183425902734375	0,0000000000291038304567337036109375	
0,0000000000036379788070917124513671875 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000036379788070917124513671875	0,00000000001455191522836685180546875	
0,00000000000181898940354585622573359375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000181898940354585622573359375	0,000000000007275957614183425902734375	
0,000000000000909494701772928112866796875 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000000909494701772928112866796875	0,0000000000036379788070917124513671875	
0,0000000000004547473508864640564333984375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000004547473508864640564333984375	0,00000000000181898940354585622573359375	
0,00000000000022737367544323202821669921875 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000022737367544323202821669921875	0,000000000000909494701772928112866796875	
0,000000000000113686837721616014108349609375 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000000113686837721616014108349609375	0,0000000000004547473508864640564333984375	
0,0000000000000568434188608080070541748046875 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000568434188608080070541748046875	0,00000000000022737367544323202821669921875	
0,00000000000002842170943040400352708740234375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000002842170943040400352708740234375	0,000000000000113686837721616014108349609375	
0,000000000000014210854715202001763543710171875 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000000014210854715202001763543710171875	0,0000000000000568434188608080070541748046875	
0,0000000000000071054273576010008817718550859375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000071054273576010008817718550859375	0,00000000000002842170943040400352708740234375	
0,0000000000000035527136788005004408859275296875 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000035527136788005004408859275296875	0,000000000000014210854715202001763543710171875	
0,00000000000000177635683940025022044296376484375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000177635683940025022044296376484375	0,0000000000000071054273576010008817718550859375	
0,000000000000000888178419700125110221231871221875 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000000000888178419700125110221231871221875	0,0000000000000035527136788005004408859275296875	
0,0000000000000004440892098500625551106105935609375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000004440892098500625551106105935609375	0,00000000000000177635683940025022044296376484375	
0,00000000000000022204460492500312775530529678046875 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000022204460492500312775530529678046875	0,000000000000000888178419700125110221231871221875	
0,00000000000000011102230246250156387765148390234375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000011102230246250156387765148390234375	0,0000000000000004440892098500625551106105935609375	
0,0000000000000000555111512312507819387765741951171875 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000000555111512312507819387765741951171875	0,00000000000000022204460492500312775530529678046875	
0,0000000000000000277555756156253909693878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000000277555756156253909693878719755859375	0,00000000000000011102230246250156387765148390234375	
0,00000000000000001387778780781269548469393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000001387778780781269548469393878719755859375	0,0000000000000000555111512312507819387765741951171875	
0,000000000000000006938893903906347722346969393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,000000000000000006938893903906347722346969393878719755859375	0,0000000000000000277555756156253909693878719755859375	
0,0000000000000000034694469519531736111734846969393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000000034694469519531736111734846969393878719755859375	0,00000000000000001387778780781269548469393878719755859375	
0,00000000000000000173472347597658680558674234846969393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000000173472347597658680558674234846969393878719755859375	0,000000000000000006938893903906347722346969393878719755859375	
0,0000000000000000008673617379882934027933711734846969393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,0000000000000000008673617379882934027933711734846969393878719755859375	0,0000000000000000034694469519531736111734846969393878719755859375	
0,00000000000000000043368086899414670139668558674234846969393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000000043368086899414670139668558674234846969393878719755859375	0,00000000000000000173472347597658680558674234846969393878719755859375	
0,00000000000000000021684043449707300698277811734846969393878719755859375 centime	0 00	+ 0 00	0,00000000000000000021684043449707300698277811734846969393878719755859375	0,0000000000000000008673617379882934027933711734846969393878719755859375	
0,000000000000000000108420217248536503491388					

LES COURS

— **LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre**, ainsi que toute la cour, se rendront, le 10 août, au château de Balmoral, et ne seront de retour qu'en octobre à Buckingham Palace.

— **S. A. R. la princesse Louise, duchesse d'Arroul**, se rend en Ecosse, afin d'acquiescer sa vie, qui donnera beaucoup de craintes à son entourage, dernièrement.

CORPS DIPLOMATIQUE

— **M. F. G. Karamanlis**, jusqu'à présent ministre-résident de Grèce à La Haye, vient d'être nommé, par S. M. le roi de Grèce, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à La Haye.

— **Le baron Guillaume**, ancien ministre de Belgique en France, est à Paris pour quelques jours.

INFORMATIONS

— **Le sultan** a confié le grand cordon du *Ordre de l'Étoile* à **lady Allenby**, femme du général Allenby.

— **M. le Préfet de La Moselle**, **M. de Lamoignon** et **M. de Laborde** ont été nommés commissaires de la Société des Communes de Dieppe.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles de **Mlle Françoise Buffet**, fille de **M. Jean Buffet**, ancien inspecteur des finances, décédé, et de **Mme, née Gossel**, avec **M. Henry Do de Maindreville**, capitaine au 6^e R. A. C., chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre, fils du général de Maindreville, commandeur de la Légion d'honneur, et de **Mme, née Noëlle d'Anghoulême**, décédée.

— **Mlle Simone d'Encusse de Labatut**, fille du baron d'Encusse de Labatut et de la baronne, née Roussé, est fiancée à **capitaine Jean Trévart**, chevalier de la Légion d'honneur, fils du capitaine breveté Trévart, mort en service commandé, et de **Mme, née Mandout**.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

— **M. Beryer** et **M. Seges**, ministres d'Etat belges, venant de Bruxelles, sont arrivés à Paris.

Sur la « question Louis XVII », je suis absolument de la même opinion qu'émel récemment dans *Excelsior* mon spirituel confrère Henriot. Et, même, je vais aller plus loin, m'appuyant sur une forte argumentation historique, que j'emprunte aux conversations que j'ai bien souvent eues sur ce sujet avec mon ami Lenoir, l'un des hommes du monde qui le connaît le mieux. Donc, écoutez !

Louis XVII, c'est moi ! A moins que ce ne soit vous, qui me lisez, ou l'un quelconque des 39 millions de Français. Je l'affirme et je le prouve, en me fondant sur les conclusions auxquelles est parvenu Lenoir, et qui sont celles-ci :

Tout permet de croire que Louis XVII n'est pas mort au Temple. Le squelette exhumé quelques années après cette mort prétendue, était celui d'un adolescent marquant au moins trois ou quatre années de plus. Certains documents portent à penser que le véritable Louis XVII sortit du Temple caché au fond d'une charrette contenant du linge sale, et que son substitut fut introduit dans la prison à l'intérieur d'un cheval de bois, comme les Grecs dans Troie — un de ces chevaux de bois comme on en voit encore au théâtre, dont les jambes sont remplacées par une housse, et qu'un homme, derrière cet abri, fait caracolier. Louis XVII, sauvé par l'intermédiaire d'Hébert, l'éditeur du *Père Duchesne*, lequel prévoyait la fin de la Terreur, et voulait s'assurer les bonnes grâces des royalistes, fut confié à la veuve d'un Suisse tué au 10 août. Mais cette femme ignorait l'état civil de son pensionnaire, qui, lui-même, ayant le cerveau fort affaibli, ne se rappelait que fort vaguement sa royale origine.

Par malheur, Hébert et tous ses complices furent guillotines peu après, et emportèrent leur secret dans la tombe.

De sorte que personne ne sut plus qui était et où était Louis XVII, et que lui-même ne savait pas qu'il était Louis XVII.

Cet enfant a donc grandi sous un autre nom. Il s'est perdu dans la masse anonyme du peuple français. Il est probable qu'il s'est marié, comme tout le monde ; qu'il a engendré une postérité, comme tout le monde ; et cette postérité, alors, ce peut être moi, vous, ou n'importe qui.

Et voilà ce que je voulais démontrer !

Pierre MILLE.

M. Bergeret maréchal

Notre Joffre, « Grand-Père », est en villégiature dans une ville d'eaux. Les propriétaires de la villa jouée par le maréchal ont été décorés le salon avec un buste en marbre d'Anatole France, Cavalier de la Porte, vient d'avoir lieu au Chesnay (Seine-et-Oise).

Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en raison de deuil très récent, dans la chapelle paroissiale de Saint-Thomas d'Aquin, le mariage de **M. Paul Permet** avec **Mlle Madeleine Jaminet**.

Les témoins du mariage étaient : M. Henri Wachsberger, membre de l'Institut, et M. J. Lejeune, industriel. Ceux de la mariée : M. le docteur P. Michaux, chirurgien des hôpitaux, et le général Maurice Duval.

En l'église de la Madeleine a été béni, hier, le mariage du lieutenant **Philippe Giron**, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Georges Giron, président du conseil d'administration de la *Revue hebdomadaire*, et de **Mme, née Baratte**, décédée, avec **Mlle Suzanne Bassot**, fille de M. Gaston Bassot, et de **Mme, née Oudet**. Les témoins étaient, pour le marié : MM. Raymond Gayley et Paul Baratte, ses oncles ; pour la mariée : M. Albert Oudet, son grand-oncle, et Pierre Bassot, son oncle.

Le Saint-Père avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes époux.

Le mariage de **Mme Mary Ellis**, belle-fille du capitaine de vaisseau Tourrette, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre française (D. S. O.) et italienne, avec **M. Auguste Coutard**, membre de la Chambre de commerce du Mans, administrateur de la Banque de France, frère de l'avocat à la Cour de cassation, a eu lieu, ces jours derniers, en la chapelle de l'Ermitage de Cos-Belle (Vier).

DEUILS

Hier ont été célébrées, à midi, en l'église Saint-Hippolyte d'Évry, les obsèques du vice-amiral **Eugène Fauque de Jonquières**, du cadre de réserve, grand officier et membre du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur. Le cercueil était recouvert par le pavillon aux trois couleurs. Un grand nombre de couronnes avaient été offertes au défunt.

Les honneurs militaires étaient rendus par des détachements du 31^e et du 46^e d'infanterie, avec drapeau et musique, et par un escadron de cavalerie et un détachement du 13^e régiment de dragons, les ordres du général Cabaud, commandant la 6^e division d'infanterie.

La famille était représentée par **Mme l'amirale Fauque de Jonquières**, **Mme Germaine de Jonquières**, le commandant et **Mme Boissière**, et par les petits-enfants du défunt. Les cordons du poêle étaient tenus par le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le vice-amiral Auvert, le vice-amiral Renard, chef d'état-major général de la marine, et par l'inspecteur principal du génie maritime **Maurice**. Le président de la République était représenté par le contre-amiral Grandclément, M. Leygues, ministre de la Marine, assisté à la cérémonie ; le président du Conseil avait délégué le capitaine **Bian**.

Une assistance des plus nombreuses était présente : on y remarquait : le général Florentin, grand chancelier honoraire de la Légion d'honneur ; S. Exc. Samad-Khan, ministre de l'Empire ottoman ; le vice-amiral de La Jaille, les attachés navals de la Grande-Bretagne, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Suède, etc.

Nous apprenons la mort :

du comte de Montbrun, décédé au château de Versée (Corrèze), dans sa soixante-seizième année.

Le comte de Saint-Foix, ancien officier de cavalerie, décoré de la Légion d'honneur, commandant le bataillon des mobiles des Bouches-du-Rhône en 1870-1871, décédé à quatre-vingt-cinq ans, un château de Champaubert (Orne). Il était le frère de l'ancien ministre plénipotentiaire.

De **Mme Rémaux**, femme de l'administrateur des mines de Lens et de la Compagnie des Chemins de fer du Nord ;

De la marquise de La Tonnaye, décédée dans le Loiret.

On adresse les vœux de **Mme Rémaux**, mariages, décès, etc., à l'Agence des Publications, 2, rue de Valenciennes, Paris, tous les jours, de 10 heures à 6 heures, dimanches et fêtes, et à la semaine, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

NE CONSOMMEZ QUE LE

BERNA

LAIT CONDENSÉ SUCRÉ

Garanti de provenance SUISSE

C'est le plus cher, mais le meilleur.

Recommandé par les enfants

les vieillards et les malades

En vente dans toutes les bonnes maisons à Paris et en province.

VENTE EN GROS : 22, rue Saint-Martin, Paris

LE "TIP" remplace le Beurre

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris

22, rue Saint-Martin, Paris



LES DELEGUES BULGARES SE PROMENENT AU BOIS

Les plénipotentiaires, qui sont logés au Château de Madrid, ont, en le sait, une liberté totale. Ils profitent des ombrages que leur offre le bois de Boulogne pour s'y reposer aux heures de loisir dont ils disposent. Ils se mêlent aux promeneurs et passent même inaperçus parmi ceux-ci.

Le thème classique, le « sujet de pendule », n'est pas encore, mais seulement, chez les peintres et les graveurs en taille douce. A ceux-ci on demande de nous montrer *Eve avant le péché*, et aux peintres, de traiter ce groupe : *Jeunesse et vieillesse*.

Mais les sculpteurs sont, cette fois, affranchis du pinceau, car leurs maîtres, se rappelant qu'ils s'adressent à des poils à peine démobilisés, offrent à leur inspiration ce sujet : *La Gloire ramène le héros au foyer familial*.

Aux graveurs en médailles on propose : *La fraternité sur le champ de bataille*. Et les architectes doivent travailler à ceci : *Le palais pour la Ligue des nations à Genève*.

Jamais l'actualité n'eut de plus beaux jours autour de la Coupole. Nous verrons en octobre et novembre, aux jugements, ce que ces concours auront donné.

LE VENT DU SUD

En ces jours estivaux, comment ne pas songer à vous, ô plages du temps de l'autre paix, ô Deauville, ô Dinard, ô Biarritz, ô casinos (châtaignes), ô merveilleuses tables de baccara, ô hippodromes sans pareils !

Et comment ne point évoquer aussi ces étrangers mérités, qu'on ne rencontrait guère que là, et dont la nationalité nous paraissait alors si vague ! Car, à cette époque lointaine, nous ne savions pas un mot de géographie, mieux vaut l'avouer. Dès qu'un étranger aux mains pleines d'or ne nous semblait au premier abord, ni Anglais, ni Italien, ni Russe, nous déclarions avec autorité qu'il était Arabe !

Un jour, même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même, il me fut donné de connaître une Bulgare, et peut-être — qui sait ? — une vraie. Son véritable nom devait être difficile à retenir comme à prononcer, car tout le monde l'appelait « Mische », sans plus de façon. De toutes inabordablement sèches, Mische n'avait rien de la beauté orientale. Elle était d'ailleurs elle-même tout mystère, cette Mische ! Et ce fut un grand mystère aussi que la raison pour laquelle la direction de ce casino, où nous nous trouvions, ne semblait pas trouver désirable, au bout d'une

quelques fois, lorsqu'un troisième avait fait particulièrement bien, de se lever et de dire : « C'est un Bulgare ! », faisons-nous d'un air entendu. Une fois même

